

M. LE CURE PIERRE-AUGUSTIN CAMPEAU, P. S. S.

LE vendredi, 27 novembre, décédait à l'Hôtel-Dieu de Montréal, un vénérable prêtre de Saint-Sulpice, M. l'abbé Pierre-Augustin Campeau. Depuis près de trente ans, M. Campeau, il est vrai, exerçait le ministère de curé dans les montagnes du Vermont. Mais il n'était allé consacrer son zèle à nos frères des Etats-Unis qu'avec la permission de ses supérieurs de Saint-Sulpice, et il était resté fils de M. Olier. D'ailleurs, il avait donné quinze ans de sa jeunesse sacerdotale aux oeuvres sulpiciennes, dans ce Collège de Montréal, où il fut professeur et économiste de 1870 à 1885. Aussi, est-ce au milieu de ses confrères de Montréal qu'il a voulu se préparer à la mort.

Sous des dehors un peu sévères, M. Campeau cachait une âme sympathique et un coeur aimant. Il se donna toujours avec une tenace énergie aux oeuvres dont il eut à s'occuper. Dans sa cure de Vergennes, il accomplit pendant plus de vingt ans une solide et constante besogne de pasteur dévoué et d'administrateur habile. Jadis, au collège, ceux qui l'ont connu économiste se rappellent qu'il ne transigeait pas avec le devoir. Le regretté M. Deguire était alors directeur. C'était un homme de fermeté et d'autorité. Or, tous les deux, le directeur et l'économiste, jouissaient d'un prestige redouté. Aller chez l'un ou chez l'autre, quand on était en faute, n'avait rien de rassurant, et le coupable avait plutôt l'embarras du choix. Pourtant, au fond, ces deux prêtres de Dieu ne nous voulaient que du bien et ils étaient admirablement dévoués. N'empêche qu'on se sentait plus à l'aise quand on allait chez M. Bédard, ou encore chez M. Chevrier. Hélas! les voilà tous disparus !